# PRÉFACE

*Que la première publication faite sous les auspices du « Centre National de Documentation pour l'Histoire de l'Art et l'Iconographie » soit un ouvrage comme celui-ci, me réjouit singulièrement. La valeur pratique et documentaire du « Répertoire des Catalogues de Ventes » répond parfaitement au programme de l'Institut que j'ai l'honneur de diriger.*

*Il n'est point étonnant que l'initiative et le plan en soient dûs à M. Frits Lugt. N'a-t-il point réuni lui-même, par de longs et patients efforts, une des plus riches collections de catalogues de ventes, collection qu'il a ensuite donnée à l'Etat néerlandais au profit de notre Institut? Ainsi s'est formé le noyau de notre fonds, doublé depuis, grâce à d'autres dons, à des acquisitions et à l'appoint de livres fournis par d'autres bibliothèques, portant actuellement le total à 5o.ooo volumes. Le lecteur appréciera l'importance de ce fonds en constatant combien de fois, dans ce Répertoire, la mention RKDH accompagne l'analyse de catalogues, souvent des plus rares et des plus révélateurs.*

*M. Lugt en avait ainsi commencé, à ses frais, un répertoire qui devait énumérer tous ceux conservés dans le monde entier, y compris les siens. Il était donc naturel que notre Institut prit sous son patronage la continuation et l'achèvement de cette œuvre importante.*

*Cette tâche a été poursuivie pendant les cinq dernières années sous la surveillance constante de M. Lugt secondé par ses fidèles collaboratrices et collaborateurs, auxquels va toute notre gratitude. On se rendra compte que, même du côté typographique, la disposition de cet ouvrage représente un singulier effort. Pourtant, l'impression d'un travail aussi étendu n'aurait pas été possible, surtout dans les années difficiles que le monde vient de traverser, sans l'appui financier du gouvernement néerlandais et de quelques généreux mécènes à qui nous adressons, en tête de ce premier tome, nos remerciements chaleureux.*

*L'achèvement du premier volume nous a encouragés à poursuivre la préparation du tome II qui embrassera les années 1826 à 1875. Un grand nombre de bibliothèques ont déjà été explorées et nous espérons que, pour la prochaine publication, de même que pour celle consacrée aux années postérieures à 1875, le même appui moral et financier nous sera accordé par nos amis. Ils rendront ainsi un service inestimable à l'Histoire de l'Art.*

*Je n'ai pas à m étendre ici sur l'utilité des catalogues de ventes pour les recherches et les études. Combien de questions ont été éclaircies par ces textes anciens! Combien de fois ont-ils mis le chercheur sur la bonne piste! Le « Répertoire des Catalogues de Ventes » atteindra le but qu'il s'est proposé : conduire rapidement le lecteur vers les documents qui lui seront utiles.*

*Le fait qu'un homme comme M. Lugt, vivant parmi les œuvres originales et s'adonnant entièrement à leur étude, a entrepris cet ouvrage, à côté de tant d'autres qui sollicitent constamment son activité, mérite notre admiration et notre reconnaissance. Vérifications de détails, remaniements et corrections sans fin : c'est là accomplir un devoir monotone et aride.*

*Mais sa compréhension de l'utilité d'un tel travail, sa conscience et son souci de l'exactitude ont défendu à l'auteur toute faiblesse. Cela nous remplit de confiance pour la suite de l'ouvrage, auquel M. Lugt nous a promis de consacrer les mêmes soins et qui portera aussi la marque de son enthousiasme stimulant.*

La Haye, Octobre 1937.

Le Directeur du Centre National de Documentation
pour l'Histoire de l'Art et l'Iconographie

H. SCHNEIDER

# INTRODUCTION

La provenance, pour toute œuvre d'art, est un point essentiel. Chaque génération accepte avec respect les œuvre qui ont été choisies et vénérées par ses ancêtres expérimentés. L'amateur débutant peut trouver là une garantie: pour les connaisseurs avertis, la provenance offre souvent la consécration de leur choix personnel et, dans certains cas, elle est la raison d'une pieuse affection. Mais le passé a aussi commis ses erreurs, car, de tout temps, il y eut des amateurs superficiels, peu scrupuleux ou trop pressés, voire même de faux collectionneurs. Tout ce qui peut nous documenter sur les provenances mérite donc l'attention.

Est-il besoin de rappeler, dans cet ordre d'idées. l'intérêt et l'utilité que présentent les catalogues de ventes pour les historiens de l'art, pour les historiens tout court, pour les généalogistes, pour les iconographes et pour ceux qui s'occupent de l'histoire du goût? Ceux qui se sont appliqués à réunir les titres de noblesse d'un beau tableau ou ont cherché une confirmation ancienne de son attribution, ceux qui ont voulu se documenter sur la rareté d'une estampe ou sur l'identité d'un dessin, ceux qui ont suivi la trace d'un portrait ou d'un chef-d'œuvre perdu, enfin tous les chercheurs ont feuilleté ces livrets et y ont puisé des révélations. Mais ils ont aussi éprouvé la dilliculté de trouver ces catalogues, surtout les plus anciens, car ils sont les plus rares. Un grand nombre ont été égarés par négligence ou détruits d'une manière pitoyable. Souvent il ne reste qu'un seul exemplaire d'un catalogue important qu'on s'attendrait à rencontrer partout et il y en a même dont l'existence n'a jamais pu être vérifiée. Déjà, en 1772, le peintre P. Terwesten. auteur d'un volume faisant suite à l'ouvrage de G. Hoet, déplore, dans son introduction, que certains catalogues, annotés de prix et de noms d'acheteurs, lui soient restés introuvables.

Heureusement, il y eut toujours quelques hommes à l'esprit conservateur, soigneux, « archiviste » qui ont convenablement relié et classé ce qu'ils avaient à garder, et qui ont su mettre la main sur les catalogues qui leur manquaient. Ainsi se sont formées, dès le xviii$^{e}$ siècle, quelques séries précieuses qui ont généralement trouvé asile dans des bibliothèques publiques: d'autres séries passèrent de mains en mains dans des familles oú le respect des belles choses était héréditaire: d'autres encore furent réunies par de grandes maisons de commerce qui ne pouvaient se passer de cette source de documentation. C'est ainsi que plusieurs de ces ensembles furent sauvés. - mais en des endroits bien disparates, d'où une cause de perte de temps pour les chercheurs qui ne savent où s'adresser utilement.

Ayant été moi-même, à maintes reprises, dans cette situation, j'ai éprouvé le besoin de faciliter les recherches et de dresser un répertoire aussi complet que possible, pour renseigner le lecteur sur les catalogues existants et sur les bibliothèques où il les trouvera. En ceci, je ne faisais que reprendre une idée semblable réalisée avant moi par l'amateur A. van (der Willigen de Harlem qui publia en 1873 la nomenclature de la riche série de catalogues assemblée par lui (maintenant au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale à Paris: Naamlijst van Nederlandsche Kunst-Catalogi, veelal met derzelver prijzen en namen,1731-1861). idée développée par le conservateur du Cabinet acquéreur de celle série, Georges Duplessis. qui fit paraître en 1874 Les Ventes de Tableaux, Dessins, Estampes et Objets d'Art aux XVIIe et XVIIIe siècles (1611-1800), essai de bibliographie (2158 n$^{os}$), puis par Louis Soullié qui publia à Paris en 1896 un ouvrage portant le même titre, embrassant les années 1800 à 1895, mais d'où les catalogues d'estampes étaient exclus. Mentionnons encore la liste abrégée, mais très utile, composée avec l'aide du D$^{r}$ G. Hofstede de

Groot et de F. G. Waller, que fit paraître le D^r A. Bredius à La Haye en 1897 (Naamlijst van Kunst-Catalogi). Il faut encore ajouter la description de l'importante série de catalogues réunis par Reiset, l'ancien conservateur du Cabinet des Dessins au Louvre, description qui parut dans le catalogue de sa propre vente faite à Paris le 15 avril 1879, ainsi que le catalogue à prix marqués publié par le libraire Jean Schemit à Paris en 1914 : Quinze années de Ventes publiques, 1898-1913. D'autres ouvrages bien connus ont montré l'intérêt des catalogues de ventes : par exemple, la réimpression des catalogues parus dans les Pays-Bas jusqu'en 1752, que publia Gérard Hoet à Amsterdam (Catalogus of Naamlijst van Schilderijen met derselver Prijsen, 2 tomes) et qui fut continuée en 1772 par un 3^e tome composé par Pieter Terwesten; puis l'anthologie que fit paraître Charles Blanc en 1857 et 1858 sous le titre Le Trésor delà Curiosité. Mais étant conçus d'après un autre plan, ils ne peuvent être considérés comme les devanciers directs du présent répertoire.

Malgré leur mérite, les ouvrages antérieurs présentent quelques incommodités, soit qu'ils n'indiquent pas les sources (ce qui est surtout regrettable pour les catalogues anciens), soit qu'ils se bornent à un seul pays ou à une seule époque, ou qu'ils soient publiés dans une langue non universellement comprise. Seule la liste Bredius indique le lieu où se trouvent les différents catalogues, mais le nombre des bibliothèques utilisées par ces auteurs se bornait à onze. On verra pages xii-xiv que nous en avons exploré quelques-unes de plus.

Il fallait donc unifier et compléter. Là encore, je n'étais pas seul de cet avis. Le Congrès d'Histoire de l'Art tenu à Paris en 1921 le prouva. M. Seymour de Ricci y formula le vœu qu'il fût « dressé le plus tôt possible [sic] un répertoire bibliographique complet et scientifique des catalogues de ventes d'art connus à ce jour » — vœu qui fut approuvé par les membres du congrès et en premier lieu par M. Fierens-Gevaert, alors conservateur du Musée de Bruxelles, dont une communication venait de démontrer l'utilité des anciens catalogues de ventes. Mais rien de plus fragile que le vœu émis par un congrès, fût-il même, à sa naissance, salué par des transports de joie. Les « oui » se mêlent ensuite à la rumeur des banquets, se volatilisent avec la mousse du Champagne et finalement s'oublient dans les excursions. Notre vœu ne fit pas exception à cette règle. Lorsque, cinq ans plus tard, je m'aperçus que rien n'était encore officiellement entrepris, je me décidai à m'attaquer seul à la besogne. Je m'y sentais quelque peu préparé par mes précédents travaux de rédaction de catalogues, puis par mon livre sur les « Marques de Collections » (1921) et enfin par la série de catalogues que j'avais réunis moi-même. Déjà je disposais d'un fichier important, puisque le D^r C. Hofstede de Groot avait gracieusement mis à ma disposition la longue liste de catalogues de ventes, constituée par lui pour ses besoins personnels d'après toutes les listes imprimées citées ci-dessus ou d'autres, manuscrites, sur lesquelles il avait pu mettre la main. Comme cette liste était établie par ordre alphabétique des noms des vendeurs, je l'avais fait copier sur fiches classées chronologiquement, le seul ordre logique et simple à mon avis, à condition qu'on y ajoute un index des noms. M^lle E. Adrian avait accompli pour moi ce travail long et consciencieux.

Il est bon de ne pas connaître tous les obstacles au début d'une entreprise, notre témérité pourrait en être ébranlée. Il suflit de dire, pour le cas présent, qu'on a travaillé à celle-ci sans répit depuis 1926 et que c'est seulement maintenant que le premier volume est terminé. Je précise : « On » y a travaillé; le soussigné se trouverait à l'heure actuelle dans un asile s'il l'avait fait seul et il y a des travaux de critique qui le passionnent davantage. Cet « on » représente toute une équipe de secrétaires dévouées dans différents pays ou de bibliothécaires qui ont obligeamment envoyé les renseignements qu'on ne pouvait aller chercher sur place. Toutefois, si j'ai eu l'honneur de commander cette équipe, je reconnais que je ne serais jamais arrivé à bon port sans les sacrifices, sans la patience, je dirais même sans la ténacité, et surtout sans le dévouement d'une collaboratrice exemplaire. Toutes ces qualités se sont trouvées réunies en la personne de M^me E. M.

A. Chulliat-Maurice, à qui j'exprime ici mon admiration et ma reconnaissance.

La règle générale de cette œuvre a été de ne rien copier sur les listes antérieures sans prendre tous les détails sur les catalogues mêmes. Finalement, il resta quelques catalogues signalés par mes prédécesseurs et que nous n'avons rencontrés nulle part. Pour un certain nombre d'entre eux, il y avait évidemment erreur de date ou de nom, mais pour d'autres nous n'avons pu établir la preuve de telles erreurs et nous avons conservé le titre de chacun de ces catalogues en précisant dans la dernière colonne l'ouvrage où il se trouve cité. La plus grande partie du travail a donc été faite dans les bibliothèques mêmes des grands centres les mieux pourvus, en débutant à Paris par les riches séries de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie (fondation Doucet) et de la Bibliothèque Nationale, lourde tâche accomplie par M^me^Chulliat, qui vérifia ensuite les autres collections publiques et particulières de cette ville; puis les grands dépôts du British Muséum et du Victoria and Albert Muséum à Londres, où M^me^ E. Sanguinetti travailla patiemment durant des années, pendant qu'à Bruxelles M^lle^ T. Gornil relevait les centaines de catalogues du Musée et de la Bibliothèque Royale, et qu'à Vienne M^lle^ H. John faisait le même travail consciencieux à l'Académie et à l'Albertina. De différents centres allemands l'aide a aussi été parfaite, les bibliothécaires nous envoyant souvent leurs fichiers, quelquefois même les catalogues. En Italie, la tâche fut accomplie par le D^r^ T. H. Fokker, sous les auspices de l'Institut historique néerlandais à Rome: en Suède, par les soins de l'Institut Tessin, par M. M. Carlsson; au Danemark, par M. J. Zibrandtsen: et enfin en Hollande les nombreux et riches dépôts furent soigneusement dépouillés par M^lle^ C. W. E. van Haaften.

La description purement bibliographique des catalogues, adoptée par Duplessis et Soullié, reproduisant fidèlement les titres, sans autre détail sur le contenu, ne m'a pas paru la plus utile et je l'ai abandonnée. Elle entraine un poids mort immense. Il faut, suivant ce système, imprimer des milliers de fois des mots inutiles comme « catalogue », « collection », « amateur », etc., sans parler des termes élogieux qui figurent aux pages de titre. Une analyse pratique du titre el surtout du contenu renseigne bien mieux les chercheurs. On trouvera donc, distribués par colonnes, les renseignements essentiels sur chaque catalogue, ainsi que les indications nécessaires pour l'identifier. Nos fiches comprennent bien d'autres renseignements : renvois à des préfaces, à des notices biographiques, mention du produit des ventes quand on les a trouvés inscrits aux catalogues, etc., mais tout n'a pu être imprimé. Pour ces détails, les chercheurs pourront toujours avoir recours aux fiches mêmes qui restent en dépôt à l'Institut de Documentation pour l'Histoire de l'Art à La Haye, sous les auspices duquel ce manuel est publié. — Certains de nos amis auraient désiré notre analyse plus poussée encore. Ils auraient aimé trouver dans cet ouvrage la mention des œuvres caractéristiques passées dans chaque vente, même une appréciation personnelle de l'intérêt de chaque catalogue. Devant ces exigences, je me récuse. Je suis convaincu qu'aucun de nous n'aurait vu la fin d'un travail déjà si long et si pénible. Du reste, ces amis trouveront dans le présent ouvrage tous les éléments pour leur faciliter cette tâche plus ample, s'ils se sentent le courage de l'entreprendre.

Nous avons exclu de notre programme les catalogues de ventes de livres, manuscrits, autographes qui sont du domaine de la bibliophilie, el nous n'en avons tenu compte que lorsqu'ils décrivent en même temps des œuvres d'art et des curiosités du genre qui nous intéresse. On voit sur le titre de notre ouvrage que nous y avons admis tous les catalogues contenant depuis le tableau jusqu'à l'objet d'histoire naturelle, c'est-à-dire tout ce qui est du domaine de la « curiosité », dans le sens le plus élevé et dans le sens le plus modeste du mot. Ecarter les catalogues paraissant d'importance secondaire aurait été dangereux, parce qu'un tel choix pouvait être influencé par des préférences trop personnelles. J'ai donc fait décrire tous les calalogues contenant des objets intéressant l'amateur, mais j'ai écarté ceux qui ne contiennent que du mobilier ordinaire.

Le lecteur n'oubliera pas que ce répertoire n'est point un Dictionnaire des Ventes d'Art, mais

qu'il y trouvera celles de ces ventes dont le catalogue existe. De nombreuses ventes ont eu lieu sans catalogue et même actuellement ce fait n'est point rare, surtout pour les ventes judiciaires. S'il reste si peu de ces livrets pour le xvii^e siècle, c'est bien moins parce qu'ils ont été perdus que parce qu'ils ne furent pas toujours imprimés. Alors les ventes les plus intéressantes furent généralement annoncées par une simple feuille donnant un aperçu sommaire de la collection. Il nous reste par exemple l'annonce, sur une feuille in-4°, de la vente des collections de Rembrandt, et Mariette mentionne dans son Abecedario (III, p. 129) qu'il possède une notice de la célèbre vente Peter Lely consistant en une seule feuille volante. Quand ces annonces n'ont pas le caractère d'un catalogue, spécifiant les pièces par numéros, je les ai négligées puisqu'elles offrent plutôt un intérêt sentimental qu'une valeur documentaire.

Qu'on ne s'attende pas non plus à trouver dans ce répertoire les catalogues dressés en vue de ventes à l'amiable, comme on l'a fait pour la dispersion des collections de Philippe d'Orléans (Galerie du Palais-Royal), de Lucien Bonaparte, de Thomas Lawrence, etc. Ce livre se borne strictement aux ventes aux enchères publiques.

II serait puéril d'affirmer que notre ouvrage est sans erreurs. Comme nous avons, tout au long du travail, fait l'impossible pour les éviter, nous oserions presque relever le défi de quiconque voudrait faire mieux. Il a fallu commencer par corriger les erreurs de nos prédécesseurs. Quand ils ont imprimé mars pour mai, janv. pour juin, 1710 pour 1810, ou 1756 pour 1786, quand ils ont pris les jours d'exposition pour les jours de vente, quand ils ont confondu l'expert avec le collectionneur, nous nous sommes quelquefois permis un sourire compatissant. Mais l'expérience nous a vite appris combien ces écueils sont difficiles à éviter. Puis nous avons nous-mêmes augmenté les dangers en donnant plus de précisions, par exemple sur le nombre de numéros de chaque vente, sur le nombre de pages de chaque catalogue, et en remplissant la dernière colonne de chaque page par une pittoresque mosaïque d'abréviations en capitales. Bien souvent, il a fallu se fier à l'exactitude de celui qui nous envoyait ces données, sans qu'il fut possible de les vérifier. Ensuite, chaque chiffre entraîne des fautes et chaque addition n'est certainement pas celle d'un comptable. Qu'on juge donc cet ouvrage avec indulgence et qu'on veuille bien nous indiquer, sans trop de malédictions, ses inexactitudes et ses coquilles.

Le nombre des personnes qui nous ont prêté leur concours est considérable. Je tiens à rappeler les noms de ceux dont l'aide a été la plus précieuse, afin de leur exprimer ici ma profonde reconnaissance. Leurs noms prouveront en même temps l'intérêt que cette entreprise a rencontré dès sa préparation et l'encouragement moral que nous avons reçu.

En premier lieu je pense à l'hospitalité généreuse de M. André Joubin à la Bibliothèque d'Art el d'Archéologie à Paris. Pendant une dizaine d'années cette institution fut le centre de notre activité et le dépôt de nos encombrants fichiers. Tous ceux qui se rappellent l'installation dans la fondation Salomon de Rothschild comprendront combien l'infatigable auxiliaire de M. Joubin, M. Jean Sineux, a facilité le travail. Dans les autres bibliothèques de Paris, l'accueil et les conseils n'ont pas été moins appréciables. M. de la Roncière, conservateur des imprimés à la Bibliothèque Nationale, et ses adjoints M. Févret, M. Martin et M. Emile Dacier, maintenant Inspecteur général des Bibliothèques; M. P. André Lemoisne au Cabinet des Estampes, M. J. Babelon au Cabinet des Médailles, M. F. Calot à la Bibliothèque de l'Arsenal, M. P. Lavallée à la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, M. H. Dehérain à la Bibliothèque de l'Institut, M. J. Lailler à la Bibliothèque Mazarine, M^me Ghamson et M. Guéraud au Louvre, ont tous rivalisé d'obligeance pendant les semaines, et souvent les mois, passés à leurs tables de travail.

L'hospitalité fut encore plus touchante dans les bibliothèques particulières, par exemple

chez M. et M^me^ Marcel Nicolle, M. Seymour de Ricci, M. François Boucher, qui tous, possédant une grande expérience personnelle, nous prodiguèrent leurs bons conseils, chex Maître Henri Baudoin et chez M. Jules Ferai, pour ne citer que les plus importants. En province, dans quelques grandes bibliothèques où le hasard a fait échouer des séries de catalogues intéressants, nous rencontrions toute l'aide voulue, grâce à MM. les bibliothécaires de Versailles, d'Orléans, de Marseille, de Maçon, etc.

En Angleterre, même accueil et même aide efficace de la part de Sir George Hill et de MM. Campbell Dodgson, A. M. Hind, A. I. Ellis et J. Allen au British Muséum, de MM. A. van de Put et de J. Wilson au Victoria and Albert Muséum. Pour la National Gallery. nous gardons un souvenir reconnaissant de Sir Augustus Daniel, de son successeur M. Kenneth Clark et aussi de M. H. Isherwood Kay et de M. C. H. Collins Baker. Le Prof. W. G. Constable, secondé par Miss Welsford, a fait ce qu'il a pu au Courtauld Institute, tandis que M. H. M. Hake, pour la National Portrait Gallery, et M. J. R. Bailey pour le Burlington Fine Arts Club se sont dépensés pour compléter le travail de leur côté. Le lecteur imaginera combien les travaux ont été longs dans les archives de la maison Christie, presque deux fois centenaire; mais toujours MM. Hannen et Sir Alec Martin les ont encouragés. Les anciens catalogues de la maison Sotheby d'un âge aussi respectable, ayant été transférés au British Muséum, nous n'avons pas eu à solliciter son hospitalité. D'autre part, M. Russell Hay a bien voulu faciliter notre tâche parmi les catalogues de la Maison Phillips, Son & Neale qu'il dirige et qui remonte à la fin du xviii^e^ siècle. Tout ceci a encore pu être complété chez MM. P. & D. Colnaghi & C°, chez MM. W. Roberts, A. P. Oppé, A. J. Finberg et chez le D^r^ T. Borenius où nous avons été accueillis avec une grande bienveillance.

Des Etats-Unis, où, forcément, les anciens fonds sont rares, nous avons pourtant reçu toutes les indications nécessaires, grâce à l'obligeante intervention du Prof. P. J. Sachs à Cambridge, de Miss Manning, de la Frick Library, de MM. H. B. Wehle et M. Clifford du Metropolitan Muséum et de M. K. D. Metcalf à la Public Library, tous à New-York.

En Allemagne, la patience et l'obligeance des bibliothécaires et conservateurs lurent inépuisables. Dans la plupart des bibliothèques ils ont fait dresser eux-mêmes les listes de leurs catalogues, avec toutes les précisions requises, et j'en sais gré particulièrement au Prof. F. Winkler, alors bibliothécaire des Musées, au D^r^ M. J. Friedlander qui, lors de son entrée au Cabinet des Estampes, vers 1895, avait enregistré lui-même la riche série de catalogues provenant de A. W. Thibaudeau, au Prof. Jacobs de la Staatsbibliothek, tous trois à Berlin, au D^r^ Reismuller de la Bayerische Staatsbibliothek et au Prof. O. Weigmann de la Graphische Sammlung à Munich, au Prof. E. Waldmann, au D^r^ W. von Alten et M. A. Mohrmann pour la Kunsthalle de Brème; à M^lle^ D^r^ Bella Martens et à M^lle^ Sonneborn pour la Kunsthalle de Hambourg; au D^r^ K. Zoege von Manteuflel et au D^r^ F. Schubert pour le Cabinet de Dresde. Nuremberg fut consciencieusement dépouillé grâce au D^r^ Th. Hampe et au directeur de la Stadtbibliothek. Pour Francfort, nous conservons le précieux souvenir de l'aide et de l'intérêt apportés par le D^r^ N. von Holst et des recherches faites par le D^r^ E. Schilling, M^lle^ D^r^ Valentiner et M. R. Schrey, tandis qu'à Leipzig le D^r^ E. Göpel et M. Ed. Trautscholdt, à Stuttgart le D^r^ Schepow et à Darmsladt M^lle^ Vadtschild ont bien voulu tout vérifier.

Si en Autriche nous n'avions bénéficié de la généreuse activité du D^r^ O. Reich, bibliothécaire de l'Académie des Beaux-Arts à Vienne, le résultat aurait été tout autre. Même remarque pour l'Italie où le D^r^ G. J. Hoogewerff surveilla le travail, pour la Suède où ce fut M. G. W. Lundberg et, pour le Danemark, M. L. Swane.

Avec la Belgique, nous approchons du pays d'origine de cette publication. M. Léo van Puyvelde fit tout pour faciliter et organiser la part qui revenait à la Belgique et spécialement à

Bruxelles. Dans cette ville, nous avons encore pu puiser largement dans les archives de la Maison Le Roy, grâce à l'obligeance de M. Georges Le Roy. A Anvers, M. A. J. J. Delen, du Musée Plantin, s'est dépensé comme s'il s'agissait d'une tâche personnelle, M. Lambin a soigneusement vérifié ce que le Musée des Beaux-Arts possède et M. Oscar Nottebohm nous a amicalement ouvert sa bibliothèque. A Gand, c'était le bibliothécaire M. Apers et son excellent second M. de Smet.

Enfin la Hollande, pays où les ventes artistiques ont toujours abondé et où ce répertoire a bénéficié d'un concours efficace. J'évoque d'abord le souvenir sympathique de l'amateur F. G. Waller d'Amsterdam qui, dès 1906, encourageait mes recherches dans ce domaine; il me permettait de consulter librement ses intéressants catalogues légués en 1935 au Rijksprentenkabinet d'Amsterdam. Après lui, le Dr C. Hofstede de Groot, déjà cité en tête de cette introduction, puis le constant concours amical du Dr H. Schneider, directeur du Centre national hollandais de Documentation pour l'Histoire de l'Art et l'Iconographie, et enfin l'aide matérielle, indispensable pour l'impression coûteuse de cet ouvrage, accordée par le Ministère de l'Instruction, des Sciences et des Beaux-Arts et par quelques amis et amateurs hollandais. Un affectueux souvenir m'unit à mes anciens collaborateurs hollandais C. H. de Groot et H. Witsel, dont le dévouement fut toujours au-dessus de tout éloge.

En signant cette introduction, je crois le faire au nom de tous ceux que je viens d'énumérer et même de ceux que j'ai passés sous silence au risque de paraître ingrat. Sans leur concours de tant d'années, cet instrument de travail n'aurait jamais vu le jour. Espérons que les travailleurs qui s'en serviront partageront ma reconnaissance envers tous mes collaborateurs.

F. L.

# OBSERVATIONS PRATIQUES

Les explications suivantes faciliteront l'usage de cet ouvrage. Pour chaque catalogue, les renseignements sont répartis sur huit colonnes, dont voici le contenu.

La 1rc COLONNE contient le numérotage de tous les catalogues dont nous avons eu connaissance. Ces numéros d'ordre n'ont d'autre utilité que de permettre des références simples à cet ouvrage.

La 2e COLONNE donne l'ordre chronologique que nous avons adopté pour ce Répertoire. Sans distinction de pays ou de villes, tout a été rapporté à ce classement général. Pour retrouver un catalogue, il est préférable d'en connaître la date exacte. Sinon, on consultera à la fin du volume l'index par noms des vendeurs, qui renvoie à la date qu'on ignorait.

La date se trouve en cherchant d'abord l'année qui, pour chaque page, est indiquée en tète de la 2e colonne, puis le mois qu'on trouvera plus bas, dans la même colonne, en caractères gras, et sous le mois, le quantième. Quantité de ventes ont duré plusieurs jours, sans qu'on sache toujours le nombre exact de leurs vacations. Le classement de ces dates plus compliquées va du précis au moins précis; par exemple « 10-15 » précédera « 10 et jours suivants ».

Si deux ventes ou davantage tombent aux mêmes dates, l'ordre alphabétique des villes où elles ont eu lieu (3e colonne) décide de leur place; s'il y a eu, dans une même ville, plus d'une vente à la même date, les ventes sont rangées par ordre alphabétique des noms des vendeurs (4e colonne).

Les dates ont été ramenées au calendrier actuel. Pour les pays où jusque vers 175O l'année commençait encore à Pâques, nous avons noté sous la date qui correspond au calendrier moderne, l'ancien millésime avec la mention « vieux style ». Par exemple « 13 février 1742 vieux style » est classé à la dale de notre 13 février 1743. — Pour les catalogues français de l'époque de la Révolution, nous avons autant que possible indiqué les deux dates, d'abord celle du calendrier grégorien et, en dessous, celle du calendrier républicain en usage depuis septembre 1793 à la fin de 1805. Les noms des mois de cette période ont généralement dû être abrégés; on consultera, comme pour toute autre abréviation, la liste qui fait suite à cette introduction.

Sur plusieurs catalogues, on ne trouve que l'année, sans indication du mois, ou s'il y a bien le mois, sans spécification du quantième. Dans ce dernier cas, nous les avons rangés à la fin du mois, en remplaçant le quantième par des points. S'il n'y a pas même le mois, les catalogues figurent à la fin de l'année qu'ils portent, précédés de « s. d. » (sans date). Malheureusement, il existe aussi quelques catalogues sans indication d'année. Nous les avons groupés dans une section spéciale à la fin de ce volume, pour autant qu'ils nous semblaient appartenir à cette première période qui s'arrête à 1825.

3e COLONNE. Ici se placent les noms des villes où les ventes ont eu lieu. (Ces villes ne sont pas toujours celles où le catalogue fut imprimé). Si une vente a été faite dans un château ou dans la demeure isolée du vendeur indiqué dans la colonne suivante, nous disons « A domicile ».

4e COLONNE. Réservée à la provenance : nom du collectionneur, de l'artiste, du marchand ou simplement du propriétaire des objets vendus, tel qu'il se trouve mentionné sur le catalogue. Nous en avons respecté l'orthographe. Il était trop dangereux de vouloir rectifier des noms qui paraissaient estropiés. C'est seulement à une époque relativement récente que la forme des noms de famille a été définitivement fixée, et d'autre part, il y a eu souvent des familles portant des noms très

ressemblants, mais différant par une ou deux lettres. La vérification aurait été fort malaisée, souvent impossible. Enfin, il a toujours existé, pour certaines ventes faites par spéculation, la pratique peu louable d'orner le titre du catalogue de noms connus, qu'on modifiait légèrement pour éviter les observations des porteurs de ces noms; il existe même des catalogues portant dos noms inventés. On comprendra les risques d'erreurs qu'auraient entraînés nos corrections dans ce domaine.

Le nom d'un personnage porté au titre d'un catalogue n'implique pas toujours que les objets de la vente lui ont tous appartenu. Souvent on fit passer sous la désignation d'une provenance illustre des objets ayant d'autres origines qui venaient ainsi grossir le noyau de la vente et bénéficiaient de la célébrité du collectionneur dont celle-ci portait le nom.

Pour les ventes anonymes, quand nous avons trouvé le nom du vendeur noté à la main, nous l'avons mentionné entre crochets. Là encore, il était impossible de vérifier, et nous transmettons ces noms sans garantie.

Les qualités, professions, titres des vendeurs ne sont indiqués que lorsqu'ils figurent sur les catalogues. Les ajouter quand ils manquaient aurait entraîné, dans la plupart des cas, des recherches interminables. Ces précisions sont souvent laissées dans la langue originale, la traduction risquant d'entraîner des inexactitudes et certains titres étant même intraduisibles.

On a jugé inutile de donner l'adresse du vendeur, même si elle figure sur le titre, dans le cas où le vendeur habitait la ville où la vente eut lieu.

Quand l'endroit réservé au nom du vendeur est laissé en blanc, cela veut dire que la vente était anonyme et que l'anonymat du vendeur n'a pas été dévoilé. Souvent aussi, dans ce cas, il s'agissait de ventes composées.

5e COLONNE. On y trouve notre analyse du contenu du catalogue. Les chiffres qu'on voit après chaque catégorie indiquent le nombre de lots mis en vente et non pas le nombre de pièces. Par exemple « Est. 68 » veut dire 68 numéros d'estampes et non pas 68 estampes; parmi ces 68 numéros, il y en avait probablement qui contenaient plusieurs estampes, parfois même des centaines. Mais ces chiffres donnent tout de même une idée de l'importance de telle ou telle section et caractérisent les préférences de l'amateur dont on vendait la collection. Une analyse comme celle-ci : « Tabl. 4, Dess. 623, Est. 812, Div. 20 » prouve qu'on a affaire à un amateur des arts graphiques plutôt qu'à un amateur de tableaux. Mais pour pouvoir formuler une conclusion définitive à cet égard, il va sans dire qu'on devra tenir compte des autres ventes d'une même provenance, si la dispersion d'une collection en a nécessité plusieurs. Dans l'analyse, nous avons toujours donné la préséance aux tableaux, même si dans le catalogue ils ne figurent pas en tête; viennent ensuite les dessins, les estampes, les sculptures. Le reste, selon son importance ou selon la rédaction du catalogue. Les catégories moins nombreuses ou d'une nature analogue ont été fréquemment réunies et les objets ordinaires d'usage journalier, sans intérêt artistique, ont simplement été compris dans la section Mobilier, souvent même sans les compter.

Dans le domaine de la numismatique, le terme « Monnaies et Médailles » donne lieu à une certaine réserve. Surtout en Angleterre, au xviiie siècle, on appliquait le titre de « Coins and Medals » à toutes les ventes de ce genre, même si la collection ne comptait point de médailles, mais seulement des monnaies.

Le numérotage des anciens catalogues se suit rarement et recommence généralement pour chaque nouvelle section ou vacation. Pour cette raison les répartitions et additions sont souvent compliquées et sujettes à diverses interprétations. Ceci expliquera les possibilités de divergences entre les analyses.

Quand nous avons rencontré un seul exemplaire incomplet d'un catalogue, nous avons

donné les chiffres entre parenthèses.

La 6e COLONNE comprend le total des numéros (lots) contenus dans chaque catalogue; les numéros qui forment éventuellement un supplément sont mentionnés à part. Ce total permet de vérifier si un catalogue est complet; il donne aussi une certaine idée de son importance. Dans ce total, il n'est pas tenu compte des numéros qui auraient pu être ajoutés à la main. Les numéros bis imprimés ont généralement été indiqués. Si une ou plusieurs sections ne sont pas numérotées ou si un catalogue ne nous est connu que par un exemplaire incomplet, nous n'avons pas mentionné de total.

7e COLONNE. Réservée aux noms de ceux qui ont dirigé la vente : experts, courtiers, commissaires-priseurs, huissiers, notaires, ou, pour les pays du Nord, plus simplement les directeurs de vente (en anglais « auctioneer »). Pour ne pas surcharger cette colonne, nous avons donné ces noms sans initiales. Il aurait parfois été difficile de les préciser, parce que le titre du calalogue ne les donne pas toujours, surtout quand un fils a voulu profiter de la réputation établie par son père défunt. Quand les ventes ont été organisées par des directeurs de ventes associés, comme cela arrive souvent en Angleterre, nous avons généralement simplifié en mentionnant seulement celui dont le nom est le plus connu el figura le plus longtemps dans la maison, par exemple Christie au lieu de Christie & Ansell ou, plus tard, Christie & Manson (& Woods). Sur les anciens catalogues hollandais figurent souvent plusieurs courtiers; nous avons alors pris le premier et le dernier, en les séparant par des points, tout en regrettant de passer ainsi sous silence le nom d'un courtier qui a pu prendre une part plus importante que les autres dans la direction.

Il règne dans l'orthographe de plusieurs de ces noms une négligence troublante. Certains experts et directeurs de ventes ont leur nom écrit de différentes façons. Nous lisons par exemple Jaluzeau on Jaluzot (souvent le z est changé en s) ou Joliesot, et Petilcuéno ou Petit-Cuénot. Lorsqu'il est avéré ou probable qu'il s'agit du même personnage, nous avons unifié en adoptant l'orthographe le plus souvent rencontrée, sans prétendre à dresser un acte d'état civil. Les noms doubles comme Regnaull-Delalande ou Bonnefons de Lavialle ont été réduits à un seul.

Certains titres de catalogues n'indiquent pas clairement la direction de la vente. Dans ce cas, nous avons mentionné le nom des dépositaires du catalogue (« cat. chez .... »), ou la salle où se faisait la vente, ou l'imprimeur.

La 8e COLONNE donne le nombre de pages contenues dans le catalogue. Ce nombre correspond à celui des pages numérotées. Quand le numérotage est divisé par sections, cette division a été main tenue.

Quelquefois il existe d'un même catalogue deux ou trois éditions, en langues différentes, n'ayant pas la même pagination. Nous avons alors spécifié : éd. holl. (édition en hollandais), éd. fr. (édition en français), etc.

Dans cette colonne figurent également les frontispices gravés, les portraits ou les planches dont les catalogues sont parfois ornés.

Comme presque tous les catalogues anciens sont du format in-8° ou in-12, nous avons jugé inutile

de l'indiquer.

9e COLONNE. Cette dernière colonne renseigne le lecteur sur les bibliothèques où il trouvera les catalogues. Il voudra bien excuser l'aridité de cette nomenclature, en raison de son utilité. Pour faire tenir en peu de place les renseignements nécessaires, il fallait abréger. La liste des abréviations, p. xv à xx, éclairera le lecteur sur leur signification. Les dépôts de chaque pays ont été groupés ensemble sous une majuscule en caractère gras, et les pays sont classés dans l'ordre alphabétique: d'abord A (Allemagne), puis AU (Autriche), puis B (Belgique), etc. Chaque groupe de majuscules désigne une bibliothèque; la dernière majuscule indique toujours la ville, ce qui permet encore de grouper les

villes alphabétiquement à l'intérieur de chaque pays.

Les indications en caractères minuscules, placées à la suite des abréviations désignant les bibliothèques, renseignent sur la valeur documentaire des exemplaires, c'est-à-dire s'ils sont annotes de prix et de noms d'acheteurs (pr. n.), s'ils n'en portent que quelques-uns (qq. pr. n.) ou un grand nombre sans être complets (nomb. pr. n.), s'ils sont pourvus d'annotations critiques ou autres (ann.) ou s'ils ont été complétés à la main par des numéros hors catalogue (add.).

Pour éviter aux amateurs qui ont réuni des séries importantes de catalogues d'être dérangés inutilement, nous n'avons signalé leurs bibliothèques que dans le cas où le catalogue manque à toutes les bibliothèques publiques de leur ville.

Il arrive qu'un même catalogue se trouve dans les différents départements d'un même institut; le fait se produit fréquemment au British Muséum à Londres et à la Bibliothèque Nationale à Paris. Nous avons alors signalé celui qui est le mieux annoté et le plus facile à consulter. Il arrive aussi que dans une même bibliothèque plusieurs exemplaires se complètent, l'un étant annoté des prix, un autre des noms d'acheteurs, un troisième de remarques, etc. Le lecteur devra alors demander les différents exemplaires jusqu'à ce qu'il ait réuni tous les genres de renseignements que notre ouvrage indique.

Nos fiches préparatoires (qui restent toujours à la disposition des chercheurs au Centre de Documentation pour l'Histoire de l'Art, à La Haye) mentionnent les cotes (« référence numbers ») sous lesquelles nous avons trouvé les catalogues dans les bibliothèques. Ces cotes ne figurent pas dans notre ouvrage pour trois raisons : elles peuvent être modifiées, elles auraient allongé démesurément notre texte et créé une nouvelle source d'erreurs typographiques.

Dans certains cas, au lieu d'une bibliothèque, on trouvera indiqué un ouvrage comme Duplessis (Dupl.), Bredius, Alexandre (Alex.), etc. Cela signifie que nous n'avons pas retrouvé le catalogue original mentionné dans une de ces publications antérieures à la nôtre. Voir ce que nous avons dit sur ce point p. v de l'Introduction.

Comme les noms des bibliothèques consultées par nous se perdent dans notre liste d'abréviations, nous les donnons ici groupés par pays, par villes, et par ordre alphabétique; les initiales placées à la suite forment les abréviations par lesquelles ces bibliothèques sont désignées dans ce Répertoire. Nous omettons celles — et des plus grandes — qui ont été consultées, mais qui ne possèdent aucun catalogue de cette première période.

Note from IDC Publishers: The list of libraries can be viewed in the libraries database